



Le journal étudiant du Collège Édouard-Montpetit

**La souveraineté :
Pour ou contre ?**

MAUX DE LA RÉDACTRICE

Emmanuelle Corneau-Coulombe

Comme tous mes prédecesseurs, il fallait sans aucun doute que je rédige au moins un maux du rédac à la dernière minute, à peine quelques heures avant d'envoyer la maquette à l'imprimerie... Hélas, ça ne sera pas encore celui-ci. Je dois vraiment être une rédactrice en chef indigne de ce nom. Et pourtant...

Même si ça fait des semaines depuis la première partouze, même si j'ai passé plusieurs nuits d'insomnie à bûcher sur celui-ci, ce n'est que la veille de la soirée d'impression que je me suis finalement mis à taper ce texte. Avant cela, je travaillais avec du papier et des crayons, à l'ancienne, comme la vieille peau que je suis. Certains argumenteront qu'à 27 ans, je ne suis quand même pas si vieille et que je suis quand même assez jeune d'apparence pour que les gens se méprennent sur mon âge véritable.

Ils ont tort de penser que je fais référence à mon apparence. Quand je dis que je me trouve vieille, c'est que je me SENS vieille, de l'intérieur. Mon corps me fait souffrir presque quotidiennement, mais ces blessures ne sont aucunement apparentes à la surface. Mes talons, mes genoux et mes jambes deviennent raides et extrêmement douloureux quand je passe plusieurs heures debout. Mes côtes se déplacent toutes seules, ce qui écrase des muscles intercostaux et en étire d'autres. Non seulement c'est horriblement douloureux, mais en plus, parfois, cela entrave ma capacité respiratoire, comme si je me tapais une crise d'asthme sans être asthmatique pour autant. Il n'y a rien au monde de plus angoissant que de manquer d'air, le cerveau se met en mode panique et est prêt à tout pour ramener la situation à la normale... ce qui ne fait qu'aggraver les choses, en général.

Mais j'ai appris à vivre avec, ou du moins, je le croyais. La douleur a affecté ma capacité à trouver le sommeil. Je suis devenue tellement épuisée que j'avais des étourdissements accompagnés de nausées quand je me levais tôt le matin. Ma mémoire à court terme et ma capacité de concentration

ont fini par flancher et je suis devenue irritable. Moi qui en temps normal mangeait comme un ogre, j'ai perdu l'appétit en cessant de recevoir le signal de la faim.

Au début, j'ignorais carrément ces signaux d'alarme que m'envoyait mon corps. Je buvais du café, prenais des anti-douleurs à la pelle et j'essayais de faire comme si tout allait bien en blaguant sur ma sénilité précoce. Mais je n'allais vraiment, vraiment pas si bien que ça et c'est une prise de conscience assez brutale qu'il me fallait pour m'en rendre compte.

Voyez-vous, malgré toutes ces entraves provenant de mon état de santé, je réussissais quand même encore à obtenir des résultats qui faisaient l'envie de mes camarades de classe... en théorie. C'est que je restais persuadée que tout allait bien académiquement parlant jusqu'à ce que je me retrouve en stage, complètement désorientée et démunie sous l'effet d'un stress et d'un épuisement qui ont fini par me faire complètement perdre tous mes moyens : CRACK ! C'est là que j'ai frappé le mur qui a transformé mon existence. J'étais rendue incapable de prendre une décision clinique sensée sans mettre en péril la sécurité de mes patients.

J'ai eu énormément de chance que ma prof s'en rende compte avant que je commette une bêtise irréparable. C'est elle qui m'a fortement suggéré d'aller consulter un psychologue et un médecin et je dois avouer que je lui en suis reconnaissante. À leurs yeux, le diagnostic de dépression majeure est apparu comme une évidence, étant donné la quantité de symptômes que je manifestais. Ça m'a quand même pris un temps avant d'accepter le verdict : comment cette dépression pouvait-elle être majeure si j'arrivais encore à travailler et étudier en obtenant des résultats de 90 % et plus aux examens théoriques ?

Il faut dire que j'ai vraiment la tête dure. J'ai refusé de cesser complètement de travailler et d'étudier. Ça m'aurait tout simplement achevée de perdre toute utilité à mon existence et la

perspective de me mordondre chez moi sans le moindre revenu ne m'offrait aucune perspective d'aller mieux. J'ai donc accepté de prendre ces controversés antidépresseurs et j'ai appris à écouter mon corps.

Malheureusement, je n'ai jamais complètement récupéré ma mémoire et ma capacité de concentration. Et récemment, je suis tombée assez malade pour perdre la voix pendant presque l'intégralité d'une des semaines du référendum. Je toussais violemment et je crachais des motons de sécrétions multicolores qui avaient un vague goût d'infection pulmonaire. (Si vous lisiez ça en mangeant, je suis sincèrement désolée... presque. Bon appétit !)

Bref, la toux m'empêchait de dormir jusqu'à des heures impossibles du matin, je me suis épuisée à nouveau et les symptômes de dépression sont réapparus. J'avais le cerveau qui tournait au ralenti à cause de la fièvre et j'ai échoué un examen de calcul intégral de manière assez épiquement lamentable. J'avais du mal à me décoller de mon lit pour aller à plusieurs cours par la suite. La honte ou la fatigue ? Peut-être un peu des deux. Le pire, c'est que je m'étais forcée pour faire des exercices en préparation à cet examen de malheur. Maintenant, je me sens sérieusement démotivée quand je songe à tout ce que j'ai à accomplir pour rattraper mon retard sur la matière qui a été vue pendant mes absences.

Je suis tellement blasée par mon état de santé que je n'ai même pas été capable de me réjouir de notre victoire face à la FECQ. Ayant été privée de ma voix pendant la campagne référendaire, je ne pouvais pas vraiment aller voir les gens en gesticulant jusqu'à ce qu'ils comprennent pourquoi il fallait voter pour la désaffiliation. Heureusement qu'on a gagné... je n'ose m'imaginer dans quel état j'aurait été si on avait perdu !

Quand j'ai reçu mon diagnostic de dépression majeure, c'est comme si une demi-tonne de briques m'étaient tombées dessus. J'ai décidé à ce moment-là d'être forte et de tout faire pour m'en sortir. J'ai aussi décidé de ne pas avoir honte et de ne pas m'en cacher ; d'en parler

pour briser le mythe et dénoncer les fausses croyances.

La dépression, ce n'est pas une bête excuse pour justifier de la paresse ou de la lâcheté. C'est un combat incessant entre la volonté et un corps épuisé pour savoir si on va être capable de se lever le matin et faire nos tâches quotidiennes. C'est une vraie plaie, un poids, un fardeau à traîner. Ce combat-là, parfois je le gagne, parfois je le perds et souvent je comprends que c'est juste mieux pour ma santé de rester couchée et dormir quelques heures de plus pour regagner des forces quand je ne réussis pas à m'extirper de peine et de misère de mes couvertures, le matin...

Je n'ai pas besoin de la pitié de qui que ce soit. J'ai encore la volonté de vivre et de me battre pour y arriver. J'ai plutôt de la peine pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'avoir une volonté de fer et un entourage compréhensif et à l'écoute. J'ai encore toutes les raisons du monde de me battre pour vivre, mais il existe des gens qui n'ont pas cette chance. Ces raisons, ils ne parviennent plus à les voir, ils finissent par perdre l'espoir de s'en sortir un jour. Je vous rappelle que la maladie mentale est composée de souffrances quotidiennes invisibles aux yeux des gens qui observent de l'extérieur. Pour certaines personnes, à la longue, elles deviennent insupportables.

Ma folie, je l'assume parfaitement. Je sais depuis longtemps que le moule de la normalité n'a pas été conçu pour moi et que je ne m'y sentirai jamais à l'aise et à ma place. Je sais que des gens vont porter toutes sortes de jugements sur moi ou sur ma maladie. Honnêtement, je n'en ai absolument rien à crier de ce que les gens peuvent penser en mal de moi. Il faut un courage qu'ils n'ont absolument pas pour parler d'une cause aussi taboue de manière aussi ouverte. Il ne faut aucun courage pour juger négativement ce qu'on ne connaît pas. Je dirais même que c'est lâche.

Mais quand je vois des gens rabaisser un de mes amis souffrant de dépression ou d'un autre trouble mental en lui disant qu'il ne menace de se suicider que parce qu'il cherche l'attention ou à faire

pitié, je vois rouge et j'ai une vilaine envie de mordre et de gueuler :

«Quand quelqu'un est visiblement en train de se noyer, tu lui lances une bouée, un cable ou tu lui tends une perche pour qu'il puisse se raccrocher à la vie : tu ne l'enfonces pas davantage en lui pilant dessus pour te sentir supérieur ! Sombre crétin !»

Si tes «amis» t'ont déjà fait ce coup-là... change d'amis, ça urge. L'ironie, c'est que c'est quand on va le plus mal qu'on peut constater qui sont ses véritables amis, parce que les vrais restent à tes côtés pendant que les faux se font la malle en espérant que tu vas oublier de les appeler à l'aide.

Reste que les gens ont souvent de la misère à me croire quand je leur dis que je suis dépressive. L'image de la personne apathique qui reste prostrée sans rien faire, qui n'a envie de rien et qui veut en finir est beaucoup trop encrée dans l'imaginaire collectif. Je suis une dépressive «fonctionnelle» en tout cas, je fonctionne comme un ordi tout empoussé des années 90, soit au ralenti en plantant de temps en temps, mais je fonctionne quand même assez pour travailler comme caissière dans une épicerie pour payer moi-même mes cours et mon appartement.

En fait, je ne peux pas me permettre d'arrêter de travailler sans mettre beaucoup de monde dans le trouble, et c'est ce qui me fait apprécier d'être encore capable de travailler. Je me souviens des arrêts de travail forcés que j'ai dû prendre quand je me suis solidement coincé les côtes et, pour vrai, je m'ennuyais à mourir. Au moins, à l'époque, j'habitais encore chez mes parents. Mais ce n'est plus le cas. Et je sais qu'en tant qu'étudiante, je n'aurais pas droit au chômage pour maladie si ma dépression s'aggravait, parce que le fait d'être étudiante m'empêche d'être disponible en tout temps pour travailler (même si c'est la maladie qui m'empêcherait réellement de travailler). C'est aussi stupide que ça.

De toute façon, avec une maladie mentale, c'est difficile à prouver qu'on est désormais inapte à travailler quand on a déjà été capable de le faire auparavant.

Bloc technique

Rédactrice en chef
EMMANUELLE CORNEAU-COULOMBE

Chef de pupitre
VACANT

Trésorier
PHILIPPE QUESNEL-MERCIER

Publiciste
VACANT

Éditorialiste
SÉBASTIEN MONTPETIT

Secrétaire général
VACANT

Secrétaire à l'externe
VACANT

Directeur aux affaires étudiantes
VACANT

Directeur photographie
MATHIEU MORIN-GAGNON

Directeur artistique
VACANT

Directeur de l'information
VACANT

Correctrice en chef
ELOISE LEDUC

Correction
ELOISE LEDUC

Montage
**PHILIPPE QUESNEL
EMMANUELLE CORNEAU-COULOMBE**

Couverture
MATHIEU MORIN-GAGNON

Le journal Le MotDit est le journal des étudiants du collège Édouard-Montpetit, créé en 1975 et publié grâce à une subvention fournie par l'Association générale des étudiants du collège Édouard-Montpetit. Il est distribué gratuitement toutes les deux semaines à l'intérieur du cégep.

Le Journal étudiant Le MotDit inc. est une corporation sans but lucratif fondée par les étudiants en 1977.

Ses bureaux sont situés au 945 chemin de Chambly, local F-045 (cafétéria), Longueuil, QC, J4H 3M6
Tél: (450) 679-2631, poste 2286
Fax : (450) 646-6329
Courriel : journal.etudiant.le.motdit@gmail.com

Les propos contenus dans chaque texte sont la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction, sauf pour ce qui est de l'éditorial.

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale

Impression : Payette & Simms

Volume 40 #2 édition du 19 Mars 2014
1000 exemplaires

Prochaine date de tombée :

2 Avril 2014

Prochaine parution :

9 Avril 2014

Le Québec fait (ferait) belle figure aux JO

Sébastien Montpetit

Les Jeux de Sotchi ont offert une excellente visibilité aux athlètes Québécois. Les athlètes d'ici ont remporté 8 des 18 médailles individuelles canadiennes, en plus de composer 27% de l'équipe de hockey féminin et 15% de l'équipe masculine. En tête de liste, le Québec a démontré une domination sans précédent au ski acrobatique (bosses) avec deux doublés (Justine Dufour-Lapointe et sa sœur Chloé ainsi qu'Alexandre Bilodeau et Mikaël Kingsbury). Soulignons également la magnifique performance de Charles Hamelin au 1 500 mètres en courte piste (médaille d'or) en dépit de deux déceptions de sa part. Aussi, l'équipe de relais féminin en courte piste qui a remporté l'argent était composée de trois Québécoises (Marianne St-Gelais, Marie-Ève Drolet et Valérie Maltais). En fait, presque la totalité de l'équipe canadienne de patinage courte piste était composée de Québécois.

Ainsi, si le Québec devient, bientôt, un pays indépendant, il ferait belle figure aux Jeux Olympiques. En plus des médaillés de 2014, le Québec a d'autres bons représentants tels que Jasey-Jay Anderson (planche à neige), Erik Guay (ski alpin), Olivier Jean (courte piste), François Hamelin (courte piste), Alex Harvey (ski de fond), Maxence Parrot (slopestyle) et Sébastien Toutant (slopestyle). Aussi, si l'on s'amuse à composer une Équipe Québec au hockey masculin, le résultat peut être assez intéressant. Les trios d'attaquants d'Équipe Québec seraient, selon la version que je considère la meilleure : M. Ribeiro – P. Stastny – M. Saint-Louis; D. Perron – P. Bergeron – J. Pominville; A. Burrows – D. Desharnais – P.-A. Parenteau; J. Drouin – J. Huberdeau – P. DuPuis; V. Lecavalier – D. Brassard. Ensuite, les duos de défenseurs seraient : K. Letang – M.-É. Vlasic; F. Beauchemin – S. Robidas; S. Després – M. Scandella; J. Demers – M.-A. Gragnani. Puis, les gardiens seraient M.-A. Fleury, C. Crawford

et R. Luongo. Enfin, les entraîneurs seraient Michel Therrien et Alain Vigneault. À noter que ce portrait ne considère pas les volontés personnelles des joueurs (par exemple, Paul Stastny évoluait pour l'équipe olympique américaine aux JO de Sotchi).

Selon ma proposition, Équipe Québec serait très bien grillée en gardiens de but avec les Marc-André Fleury, Corey Crawford et Roberto Luongo. L'avantage numérique serait également solide avec les Kristopher Letang, Marc-Édouard Vlasic, Martin Saint-Louis, Mike Ribeiro et Paul Stastny. Pour les entraîneurs, Michel Therrien et Alain Vigneault se partageraient le boulot. Je dois avouer que l'exercice a été ardu, car beaucoup de francophones sont Ontariens (Claude Giroux, Éric Gélinas, Claude Julien, etc.). Il était également difficile de respecter les positions des joueurs et de déterminer la composition des deux derniers trios. Bref, ce fut tout de même un plaisir que de m'amuser à créer une équipe 100%

québécoise comblant tous les besoins d'une équipe de hockey.

Si le Québec paraît bien dans plusieurs disciplines sportives, il a, depuis trop longtemps, inachevé un projet d'une grande importance pour la survie de la langue française en Amérique : réaliser son indépendance. Malheureusement, le sujet ne prend de l'importance que lors des campagnes électorales. Les deux «grands» partis en font la promotion à l'aube des élections et le projet de référendum passe sous silence par la suite. Pourtant, la souveraineté est un enjeu important au Québec depuis au moins 50 ans. Tout comme au référendum de 1995, bien des gens s'opposent à un Québec souverain pour des motifs économiques. L'enjeu est donc réellement là : notre province pourrait-elle prospérer économiquement? Eh bien, un grand nombre d'études tentent de prouver que c'est possible comme celle de l'économiste Marcel Leblanc (novembre 2013) : Le Québec en meilleure situation économique et financière pour faire la souveraineté [http://jfleisee.org/docs/rapport_leblanc.pdf]. Ben oui, ça existe des économistes

de gauche! Même Jean Charest a déclaré, en 2006, que le Québec avait les moyens nécessaires pour devenir un État indépendant.

Vous avez sûrement compris que je suis indépendantiste. J'ai, en effet, un profond désir de voir un jour le Québec être débarrassé de la Reine d'Angleterre, l'une des plus grandes aberrations de la démocratie. Et aussi qu'il soit débarrassé des politiques austères d'un gouvernement fédéral qui gère mal son budget (voir mon article *Pelleter les problèmes plus loin* publié le 27 novembre 2013).

Et c'est dans cet esprit que je rêve encore et toujours au jour où le fleurdelys sera hissé sur la plus haute marche d'un podium olympique.



Souveraineté : n.f. Autorité suprême

Alexandre Lahaie

Les mots se cristallisent dans le plomb et pleuvent à la ceinture, comme un nuage de flèches, pour étrangler le ventre repu du monarque. Pour réponse seront montés une armée et des échafauds, mais ils l'ignorent, ils n'ont pas les livres d'histoire pour constater leur chute. Ironie mièvre pour introduire le merveilleux bouquin qui, la bouche béante, regrette l'hier. Faisant la chronologie de nos veines, les réseaux de sang perdu, des sacrifices qui ne portent plus de sens. Tant de fois, le scalpel s'est lancé à l'ouvrage. Découpant la peau translucide comme on taille l'étoffe d'un fier drapeau. Douces époques où l'avenir n'eut que deux voix de trois lettres. Vieille charade pleine de sens pour nous tatouer, nous tâcher de poudre et d'espoir noirci par l'attente sous le soleil. Les traces

de cendre, gravant le mot indélébile à la moelle de notre histoire, lanceront dans le thème l'inévitable écho. L'onde va-et-vient et danse, résonne dans la chair fraîche qui n'a pas connu l'apogée des sens souverains. Le pic avant la jouissance promise. Que nous reste-t-il du feu tragique? De la joie déçue de ces vieilles révoltes mises au tombeau, des élans libérateurs, jeunes, pleins de vie pour nous la donner, nous qui n'étions pas nés.

Que nous reste-t-il? Injuste lieu que l'enfance. Quand le monde tourne autour de nous, qu'il nous prend dans ses vagues folles, mais que nous n'avons pas de rames pour s'y démener. Nous n'avons su qu'hériter de ce qui fut le rêve de Lévesque, pauvres bambins insouciants qui cette nuit ont fermé l'œil, berçé par le chant rauque et un peu plus muet de Papineau. Douce nuit de tempête, alors que tout autour

n'est toujours qu'aller au-delà du temps. C'est penser au soleil percant la brume. C'est plonger dans l'attente des jours meilleurs. C'est épier dans l'aube la clé des joies interdites. C'est survivre un tic de plus jusqu'au prochain tac. Prendre une autre gorgée de vin, un shoot de fort, une puff de pot, une ligne de coke, une pilule suivant l'autre. Avaler l'opium de Marx, le culte des idoles, l'endorphine planifiée, les discours populistes, l'art commercial, lavé, vidé, sans pensée ni idée; amourette rose pour jeune vierge, récit pornographique pour bonne dame, conte remâché de chevalerie, enquête conspirationniste, dans un cycle, un vertige, une saturation. L'horizon qui tournoie sous mes pieds. Le mal de cœur qui s'invite dans les respirations. Inspire, expire, inspire, expire, attends... Attends l'espoir au cœur. N'en as-tu pas marre d'attendre? Moi je n'en peu plus de lire l'histoire sans l'écrire. Et bien loin de moi le cliché d'une révolution romantique portant à bout

de bras toutes les misères humaines. Le seul bien se porte dans l'esprit, sa seule frontière est un corps. La nation est une prison nécessaire, un garde-corps contre le néant trop infini de la fiction humaine. On peut toutes les beautés, mais nous versons confusément dans le laid. Il faut être le gardien et le captif. Se donner une prison dont nous pouvons faire le règlement. Mais que nous reste-t-il? Sinon le poids des chaînes, le dos courbé d'une génétique sociale qui jamais n'a su se relever...

Il nous reste l'intelligence de lire le monde, la fougue de le modeler, la sauvagerie de s'affranchir, de se tailler la frontière, s'harasser l'histoire à même le flot des veines, il nous reste tout l'horizon bleu stylo des carnets vierges... Mais surtout, mission de magiciens, il nous reste un mot à exorciser.

CARNAVAL ÉTUDIANT!!!

CARNAVAL ÉTUDIANT

une production de l'AGECEM



7 AU 17
AVRIL 2014

FORMER VOS ÉQUIPES, COMPÉTITIONS,
PRIX, PLAISIR, ACROBATES
ET PLUS ENCORE !

INFORMATIONS AU :

B-31

CONCOURS LITTÉRAIRE & POÈME

Nuit Blanche intime au Bar l'Escalier

Patricia Houle

Parmi le foisonnement de festivités offertes en cette nuit d'effervescence du 8 au 9 mars sur l'île de Montréal, au 552 Sainte-Catherine Est, alias le Bar L'Escalier, se déroulait une multitude d'activités. Au milieu des festivités musicales, chorégraphiques et plus encore, deux artistes se démarquaient au sein de la foule, dans une des pièces de ce bar intime regorgeant de recoins

rassurants et de divans millésimés. C'est ainsi qu'avait lieu, entre minuit et trois heures du matin, la performance artistique d'Alexandre Contant, étudiant du programme d'arts plastiques au Collège Édouard-Montpetit, et de Coralie LaPerrière, étudiante en théâtre au Conservatoire Lasalle.

Il était donc possible d'assister à cette performance de création commune mariant l'art de la poé-

sie et l'*«art dessinatoire»* (*sic!* pour ce beau néologisme, Alexandre Contant). La production s'articulait autour de trois thèmes exploités l'un à la suite de l'autre au cours de la soirée, prenant forme au gré de l'inter-inspiration des deux artistes : Le sexe et les fantasmes, le tout à partir de la citation «Le sexe est un art.», ensuite le Printemps Érable et le Parti Québécois, produisant des œuvres engagées, pour en arriver finalement au thème de la colère,

qui a pris comme tangente, à la demande générale, le thème de la colère envers l'impérialisme américain dans une veine, encore une fois, engagée.

L'opportunité de performer pour l'événement s'est présentée à Alexandre Contant, l'artiste fréquentant le Collège Édouard-Montpetit, lorsqu'il a été approché par Coralie LaPerrière, laquelle avait été invitée à performer à la soirée et voulait réaliser une collaboration arts visuels / littérature s'apparentant à l'expression

«une image vaut mille mots». La soirée a été organisée en collaboration entre le Bar L'Escalier et le Théâtre L'Odissée, ce qui a permis l'étonnante diversité d'arts s'affichant sur les multiples et minuscules scènes de l'endroit. Le but de l'établissement était d'ainsi offrir une scène à des relèves artistiques moins affichées pour aider à l'avènement et à la promotion de la vie culturelle émergeante actuelle par diverses approches artistiques, soit le théâtre, la performance, la danse, la musique, les arts visuels et la littérature.

Dans son édition du 19 février dernier,

Le MotDit lançait un deuxième concours littéraire. Les participantes et participants devaient envoyer un texte sur le thème de la souveraineté. Les prix pour les trois meilleurs textes sont, en argent, de 250\$, 150\$ et 100\$. Nous vous présentons donc la totalité des textes qui nous ont été soumis.

1^{er} prix : Souveraineté par l'imagination

2^{ème} prix : Souveraineté : n.f. Autorité

suprême

3^{ème} prix : Une Culture Crapuleuse

La souveraineté (Que je n'ai pas)

Nicolas Gosselin

Je peux vivre sans musique

Je peux vivre sans lexique

Je peux vivre sans le monde

Je peux vivre sans la vie

Mais suis-je la vie

Ou une simple programmation

Car toutes mes envies

Ne sont que des invasions

Des idées hostiles

De grandes idées

Des idées de temps

Des idées d'avant

Mais sans idée

Je suis le vent.

Je peux vivre sans le vent

Je peux vivre sans la flamme

Je peux vivre sans la terre

Je ne peux pas vivre sans l'eau.

Mais si je vis sans balance

Suis-je la vie ou l'absence?

Que se passe-t-il au néant

Sans le moindre mouvement?

Je peux vivre

Mais sans air

Je peux suivre

L'imaginaire

Mais sans vivre

Comme un arbre

Sans racines

Sans feuilles

J'assassine

Moi seul.

Prochain Match de l'ÉMI

É.M.I

La semaine de relâche est terminée et quoi de mieux pour fêter le retour au collège que d'aller rire un bon coup en regardant des matchs d'impro? L'EMI (Édouard-Montpetit Improvisation) t'invite à venir assister à chaque mercredi, de 20h à 22h au studio près de la bibliothèque, à des improvisations hilarantes par nos fières équipes! Nous demandons seulement un minimum de participation à notre public, car il devra voter après chaque impro pour décider quelle est la meilleure selon lui. Voici les matchs et tournois dans les semaines prochaines :

19 mars : Cote R vs équipe encore à déterminer

26 mars : Plan B vs Vikings de Maisonneuve

28 mars : Premier soir du Tournoi Drakkar à Maisonneuve (se continuera le 29 et

30 mars) 2 avril : Seizièmes

(Rayon X et Bombe H vs

Équipes Tangerine)

4 avril : Premier soir du Tournoi la Caserne à Limoilou (se continuera le

5 et 6 avril)

9 avril : Huitièmes (Rayon X et Bombe H vs Équipes Tangerine) (parce qu'ils sont bons)

11 avril : Premier soir du Tournoi la Coupe à Blanc à Bois-de-Boulogne (se conti-

nuera le 12 et 13 avril)

16 avril : Huitièmes (Plan B vs Équipes Pamplemousse) (parce qu'ils sont bons)

23 avril : Quarts (Plan B vs Équipes Pamplemousse, Rayon X et Bombe H vs Équipes Tangerine) (parce qu'ils sont VRAIMENT bons)

30 avril : Demies (Plan B vs Équipe Pamplemousse, Rayon X et Bombe H vs Équipes Tangerine) (parce qu'ils sont les meilleurs)

7 mai : Finale (Rayon X ou Bombe H vs Équipe Tangerine) (parce qu'ils sont des champions)

21 mai : Finale (Plan B vs Équipe Pamplemousse) (parce qu'ils sont des champions)

Bien que la date ne soit pas encore confirmée au

moment où j'écris cet article, il y aura un Royal Rumble à l'EMI! C'est un match où tous les improvisateurs, peu importe leurs équipes, joueront ensemble. Sois à l'affût de la publicité qui annoncera cet évènement!

Il ne faut pas oublier qu'après chaque match, tu auras l'occasion de boire une bière, relaxer et parler avec les improvisateurs de l'EMI (on est tous fins et extravertis comme jamais).

Pour plus d'informations concernant l'EMI, tu peux aller sur sa page Facebook à l'adresse : www.facebook.com/EMI-Édouard-Montpetit-Improvisation

Franoé

Francis Robindaine Duchesne

Les chocs violent à casser des os
Comme la voix qui éclate la vitre
Et la beauté peinte au musée qui fait pleurer

Dans tout l'arôme du thé qui brûle la langue
Dans la musique qui envahit la pièce à la radio
Dans la neige qui tombe sur la ville par la fenêtre

Des passions et choses violentes
Qui observent calmement ce qui existe
Ainsi parlons-nous enlacés au chaud au lit

Les 10 ans de la Bombe H

É.M.I

Le 21 mars, une petite soirée privée s'est organisée au cégep pour fêter les 10 ans de la Bombe H, l'une des deux équipes Tangerine de l'EMI (Édouard-Montpetit Improvisation). Charles Ferland, le coach de l'équipe fêtée, a pu me donner quelques informations sur les accomplissements de la Bombe dans la dernière décennie.

Le premier coach de la Bombe H pendant la saison 2004-2005 fut Sébastien Robillard, un joueur renommé dans le monde de l'impro

collégiale. Le premier prix individuel de la Bombe (Joueur recrue de l'année), remis à Kevin Murphy, est le commencement d'une longue lignée de trophées gagnés en finale. Dans la deuxième année de l'équipe, Marc-Antoine Plouffe reçoit le prix de Joueur de l'année. En 2006-2007, il y a un nouveau coach, Renaud St-Laurent, qui parvient à emmener la Bombe H jusqu'en demi-finale pendant les trois tournois auxquels elle participera. Cette année-là, c'est Nicolas Paulhus qui est nommé Joueur de l'année.

La saison d'après (la 4^e année de l'équipe), une drôle de situation s'installe dans un tournoi à Québec lorsque la Bombe H gagne en finale contre le Rayon X, l'autre équipe Tangerine d'Édouard-Montpetit. C'est le premier tournoi gagné, un cas plus exceptionnel encore lorsqu'on sait que le coach Renaud St-Laurent n'avait pas pu se déplacer pour l'événement. Cette année atteint son comble d'honneur lorsqu'à la finale, Nicolas Sauthier reçoit deux trophées pour Joueur du tournoi et un autre pour Joueur de l'année. En 2008-2009, l'équipe gagne un autre tournoi à Ahuntsic et lors de la finale, Charles Ferland reçoit le prix de Joueur sympathique.

Au 6^e anniversaire de la Bombe H, le rôle de coach revient à Louis-Philippe Ferland, qui en fera sa meilleure année. La Bombe gagnera deux tournois : le Trirème à Maisonneuve et la Coupe aux Lèvres au Vieux-Montréal. C'est Bérénice Yergeau qui reçoit le trophée de Joueur de l'année à la finale.

Le succès de la Bombe H sommeille pendant la 7^e édition (2010-2011) et pendant sa 8^e année, l'équipe reçoit le trophée de l'Équipe améliorée en finale.

Finalement, pour la 10^e année, la Bombe atteint la finale au tournoi des Vinyliades au collège de Saint-Laurent. C'est aussi pendant cet événement qu'Émile Bilodeau

reçoit le trophée de Joueur du tournoi.

Cette saison-ci, la Bombe H est composée de : Audrey Fournier (#2), Félix Lessard (#3), Émile Bilodeau (#7), Benjamin Lessard (#37), Sarah Canaff (#72), de l'assistant-capitaine Charles Séguin (#10) et du capitaine Éric Iachetta (#23). Cette équipe est coachée par Charles Ferland.

Bonne fête, Bombe H!

Pour plus d'informations concernant l'EMI, tu peux aller sur sa page Facebook à l'adresse : www.facebook.com/EMI-Édouard-Montpetit-Improvisation

Une Culture Crapuleuse

Fannie Nadeau

Je vais vous raconter une histoire. Une histoire pas trop longue, ni trop courte. Une histoire simple sans émoi, ni cris de joie. Simplement des faits relatés sur un ton bien las, l'échine basse et plutôt lasse. Une histoire basée sur une défaite responsable d'un Syndrome avec un grand S. Ce Syndrome, pourtant bien évident, les grands patrons le nieront tout en tournant les coins ronds. Les spécialistes en sociologie anthropologique historique en douteront, se pencheront sur la question en dodelinant de la tête. Demandez à Borduas et ses amis, ils vous le confirmeront, ils vous le montreront. À l'aide de grands signes et pourquoi pas des fanons lumineux? Peut-être réussiront-ils à vous dilater suffisamment les pupilles. Pendant ce temps, que vous plisserez les yeux, toute la population n'atteindra jamais l'amont. Allez, bande de poltrons! À l'aval! Et on avale! Vous voulez parler, innover? Rappelez-vous 1760, et votre raison va résonner. Mon conseil, vous êtes mieux de prier, alors là, on vous entendra. Ne vous méprenez pas. On ne parle pas ici de dictature ou de joug sanglant, mais bien d'une soumission bien volontaire. Tout est ancré, dans une mentalité rattachée au passé et à ses ratés. C'est une fois ce retard rattrapé que l'on pourra peut-être énoncer le titre de ce texte.

Le Musicien n'en peut plus de cette musique; de ces cris glauques et de la ferraille. Mais pour pouvoir manger, il doit se soumettre au bon vouloir du souverain. Le souverain désire que ça tinte. Toujours plus fort. Encore plus fort. Il faut que ça rugisse, que les tympans vibrent comme des tambours possédés.

Boutons, boulons, clous, métal. Tout en même temps, sans arrêt. Le Musicien n'en peut plus. Il ne doit pas seulement se contenter d'écouter ces batraciens déchainés, il doit les diriger. Il est le grand responsable musical, le créateur malgré lui.

Hier soir, avant d'aller dormir, le Musicien s'est endormi, bercé par le son du vent dans un roseau. Le son était doux, à peine perceptible. Il ne ressemblait en rien au tintamarre des crapauds et à leurs glapissements rauques. Ça ressemblait à un envoûtement, au chant des sirènes. À son réveil, la merveilleuse berceuse s'est éteinte, mais pas dans l'esprit du Musicien. Le souvenir qui lui en reste le hante et devient un fantasme, voire une obsession. L'obsession devient un devoir. Le devoir de transmettre le Son avec les autres. Pour ce faire, il doit avoir la permission du souverain. Il faut que le souverain aime, absolument. Le Musicien recherche le roseau et l'étudie avec soin. Aucun bruit n'en sort. Il ne comprend pas.

Il se lave les oreilles dans l'eau de l'étang. Rien encore. Il en coupe un morceau et approche ses narines de l'une des extrémités. Il entend un petit bruit lorsqu'il expire. Il respire plus fort dedans. Le son s'intensifie un peu. Malheureusement, ça ne ressemble pas vraiment au Son. La tête qui tourne, mais très heureux de ses avancements, il continue de découvrir son nouvel instrument. Avec sa bouche, il se met à souffler dans l'un des orifices. Le Son divin se fait alors entendre. Le Musicien est ravi.

Jour après jour, il se perfectionne en cachette. Il arrive peu à peu à maîtriser plusieurs tonalités différentes en fonction de l'intensité et de la direction de son souffle.

Un mois plus tard, le Musicien est prêt. Il a composé une mélodie qui résonne dans sa tête chaque jour et chaque nuit. Depuis sa découverte, il se sent changé. Plus confiant, plus accompli, mieux dans sa peau. Le jour même, le Musicien demande un entretien avec le

souverain. Il trépigne d'impatience, mais il est très stressé.

Sans un mot, devant le souverain, il sort lentement son bout de roseau et se met à jouer, mieux que jamais. La mélodie est douce, mais rythmée. Elle donne envie de pleurer, mais de rire en même temps. Le souverain fait un mouvement de tête lent vers le Musicien en fixant la garde royale. Un gros crapaud empoigne le Musicien, qui continue de jouer sans s'arrêter, comme en transe. D'un coup, le Musicien se fait brutallement trancher la gorge. Plus un son ne se fait entendre. Le souverain soupire et se met à frapper sur un bouclier avec un gros clou rouillé. Tous les autres le rejoignent en crachant de bruyants coassements.

Souveraineté par l'imagination

Mia-Fay Nadeau

L'enfant est proche de la souveraineté, sans même s'en rendre compte. Regarde-le dormir. Il n'a pas le moindre doute de ce qui va lui arriver dans le futur, mais sa tête est remplie d'aspirations. Lisez-lui un livre. Faites-lui découvrir le monde dans lequel il habite. Bercez-le, emmenez-le au parc. Parlez-lui de ses grands-parents. Laissez-le jouer. Cultivez-le. Il en a besoin. C'est à travers ses parents qu'il pourra grandir. Avant qu'il y ait malentendu, comprenons que par souveraineté, on ne parle pas que bleu, blanc, Charles de Gaulle. Cette possession de soi et du monde, cette souveraineté élitaire, elle ne s'acquierte qu'avec le mûrissement. Le temps agit, et le fruit se détache délicatement : une pomme rouge vive prête à tomber et à être rattrapée.

Pour l'instant, laissons-le jouer. Il y a bien d'autres façons d'être un souverain.

Le gamin s'avance sur le terrain, tâtant les endroits les plus douil-

lets, fouinant pour la région optimale, cherchant son jardin secret. Il a l'habitude de faire son nid dans les endroits les plus insolites, pour devenir un coucou malicieux. Trouvé! Une région peu convoitée par les ennemis potentiels (appelés «géants» par son subconscient et «parents» par sa bouche) l'a convaincu. Un drap et une lampe: voilà ce dont il a besoin. Il accroche le drap, pour se faire une tente toute simple. Assis à l'intérieur, le garçon ferme les yeux.

Sa tente bancale s'élève alors, comme insufflé d'une force mystique. Sous un arc-en-ciel de couleur, elle se transforme en une chaumièrre chaleureuse. Des flocons duveteux tombent capricieusement sur le sol enneigé. Un doux feu crépite et les casseroles tintent. Un festin se prépare, dont lui seul en profitera. Il est le maître, après tout. Il commence donc à danser. Les murs et les meubles s'éloignent de lui; l'espace est illimité. Tout bouge, même le plancher est instable. Il a chaud, mais il est si heureux. Il rit et se retourne. Voilà Charlotte, celle qui lui a prêté des ciseaux aujourd'hui. Comme elle est belle, avec ses tresses et sa petite jupe verte. Il s'avance vers elle, mais n'ose la toucher. Elle lui sourit. Il

lui sourit. Il approche lentement le bout de ses doigts vers son bras, et y touche. Comme s'il avait touché une flamme brûlante, il retire aussitôt sa main et se met à courir en riant. Elle le poursuit, toute joyeuse. Elle réussit à le toucher, et elle s'enfuit. Il la rattrape, la touche, et s'éloigne à nouveau. Les rires coulent et les cris fusent.

Et puis soudain, c'est le noir. La nuit s'est emparée du ciel. Le feu s'est éteint, laissant de simples braises danser timidement. Le froid se propage soudainement et s'infiltre dans les draps. Un silence menaçant tinte à tue-tête. Charlotte n'est plus là, ni son sourire ni ses rires. Quelque chose ne va pas. Et puis, les loups hurlent et le lointain galop des ombres ténébreuses s'approchent. «Tu es un pion! Tu es un pion! Tu es un pion!», lui crient-elle. Plus les spectres maléfiques s'avancent, plus le décor disparaît, s'effritant après leur passage comme un biscuit qui s'émette. Alors le maître lève le bras. Les étoiles se rassemblent dans le firmament, glissant vers lui dans un doux chuintement. Une, deux, trois. Elles atterrissent dans sa paume bien ouverte, après une triple vrille étourdissante. Elles sont froides comme l'acier et tranchantes comme des fauches. Il doit protéger son château, car lui seul en est le roi. Il

une pluie de poussière dorée.

Il a sauvé son royaume.

Épuisé d'avoir résisté, mais apaisé d'avoir regagné son monde, il se laisse tomber vers l'arrière. Il flotte et il se balance, lentement.

Tout est calme. Une douce lumière entre par la petite fenêtre du sous-sol, illuminant une partie du plancher. Quelques pas résonnent sur le plafond, et de lointaines paroles se font entendre. Rien ne bouge. Et puis la tête d'un petit garçon sort d'entre deux meubles, camouflés par un drap tendu. Il se lève, il part... Sur le sol, une poussière dorée tombe lentement, tels des flocons rêveurs.



Une question de plumes et de souveraineté

Alexandre Suey

Chaque jour de la semaine, de douze heures à douze heures et demie, les enfants de la classe de troisième se rejoignent à la troisième table du gymnase de l'école pour manger. D'un côté, ils se font admirer par les enfants en deuxième année. De l'autre côté, ils se font solliciter par les grands d'en quatrième qui tentent d'échanger leurs collations. Tous y participent, certains avec moins de fureur que d'autres, mais chacun y trouve son compte.

Pour ces enfants, la présence des parents est une cage. Elle limite leurs actions, leur dicte ce qui doit être fait et ce qui ne le doit pas, établit des bornes astreignantes sur leur comportement. À travers les barreaux, ils peuvent voir le vide affranchissant qui les attend,

mais tant et aussi longtemps qu'un adulte est dans les parages, le rêveur reste dans ses rêves. Au moment où la serrure s'ouvre, l'oiseau prend quelques pas prudents vers l'ouverture. Il sautille jusqu'à la limite du précipice et se lance, au bout de quelques secondes d'hésitation, prenant son envol et faisant entendre sa sémissante chanson.

Malgré les impressionnantes murs du gymnase, il s'agit du ciel ouvert pour les enfants. Personne n'est là pour leur rappeler leur arrivée récente dans ce monde. Tout oeil condescendant est figé dans un clignement prolongé. Tout mot contraignant est noyé par l'océan imaginaire qui voit jour quand ces jeunes sont réunis. Lorsqu'ils sont ensemble, les masques tombent, les plumes poussent et les yeux pétillent. Chacun d'entre eux prend pleine possession de sa propre petite

personne. Son bec prend forme, à l'image de ses aspirations. Son plumage change de couleur, reflète qui il est. Son sifflement émerge, traduit la grandeur de son âme.

Chacun des enfants est le résultat de millions d'années sous le regard minutieux de Darwin. Chacun d'entre eux a son rôle dans le ciel. Une hiérarchie apparaît, mais elle est relative aux créatures qui la composent; un observateur externe serait incapable de recenser les échelons.

Nicolas est fier et confiant. Le pygargue à tête blanche, rapace siégeant sur le trône de l'empire Américain, plane flegmatiquement au-dessus de l'éther terrestre. Son œil alerte balaie lentement l'horizon. Il fait demi-tour et se dirige vers son nid. Est-il souverain?

Camille, étincelante et fougueuse, retient du canari son chant rasant et son teint ensoleillé. Ceux-ci lui valent contemplation et admiration, que le canari n'est pas pour refuser. Est-il souverain?

Michael est l'albatros de Baudelaire, grandiose mais persécuté. Son imposante carrure lui donne un avantage physique qu'il utilise pour intimider ses camarades, mais sa froideur ne lui mérite que des rafales glaciale de la part des autres. Ses grandes ailes, pour lesquelles il se donne tant de louanges, sont les instruments de son propre malheur. Est-il souverain?

Nicolas, Camille, Michal et Julie l'illustrent bien. La souveraineté part de soi-même. Malgré leurs différences, ils ont en commun le fait d'assumer ce qu'ils sont. La souveraineté, c'est l'enfant qui s'épanouit sans rencontrer de pressions extérieures. C'est l'oiseau qui ouvre ses ailes et qui gagne de l'altitude au fruit de ses battements. Il ne s'agit pas que d'avoir la capacité de déployer ses ailes, mais surtout de savoir quand le faire. L'oiseau qui tente de s'envoler alors que le ciel n'est pas ouvert devant lui est prédestiné à rencontrer l'échec.

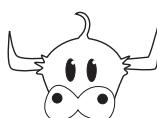
La question de la souveraineté d'une nation est rattachée à celle de l'enfant et de l'oiseau. L'épanouissement d'un peuple et de sa culture passe par l'absence de contraintes : c'est lorsqu'il est laissé à lui seul que son essence sera révélée et que la fermentation fera don d'un riche vin.

Or, qu'est-ce qu'être souverain?

Le Motdit horoscope

GRACIEUSETÉ DE MADAME CORNEILLE

Bélier: Vous avez la tête dure et foncez dans tout ce qui bouge parce que vous avez pris notre dernier horoscope trop au pied de la lettre ? Faites attention ; votre objectif pourrait se tasser au dernier moment et vous pourriez percuter un mur. Mettez de la glace et prenez des advil, ça va passer.



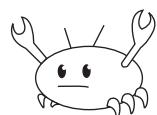
Taureau: S'il vous arrive de voir rouge, il faudra pour vous apprendre à respirer par les naseaux. Après tout, vous ne pouvez pas vous mettre à encorner tout ce qui bouge, ça risquerait de vous mettre dans un sérieux pétrin. Sauf si vous avez un badge du SPVM, alors là, vous avez carte blanche et l'impunité totale de taper sur tout ce qui porte du rouge, surtout si c'est de forme carrée.



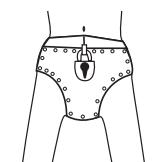
Gémeaux: Vous et votre camarade êtes comme deux inséparables. Peut-être qu'il ou elle a des sentiments pour vous sans oser vous le dire ? Le seul moyen de le savoir, c'est de mettre les choses au clair. Si ça tourne mal, vous demanderez au Verseau de vous servir un verre.



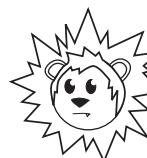
Cancer: Les gens n'arrêtent pas de faire des jeux de mots poches sur votre signe astrologique et c'est vraiment pénible. Pincez-les jusqu'à ce qu'ils arrêtent. Ça leur apprendra à ne plus vous traiter comme si vous étiez la maladie dégénérative incarnée... toutefois, ils risquent de se mettre à dire que vous êtes pince-sans-rire.



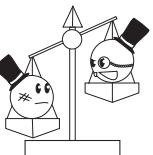
Lion: Vous vous prenez pour le roi de la savane et vous pensez que les gens sont jaloux à cause de votre superbe crinière ? Détrompez-vous. La monarchie, c'est dépassé et ceux qui en ont après votre fourrure sont des anarchistes qui en ont marre des rugissements de domination et des airs supérieurs de ceux de ton espèce.



Vierge: Des mains baladeuses indésirables tentent de se faufiler vers des endroits de votre anatomie qui ne leur sont pas destinés. Armez-vous d'une fourchette. Ce n'est manifestement pas le genre de piquant qu'ils cherchaient à mettre dans leur soirée à vos dépends.



Scorpion: Les gens qui vous discriminent à cause de votre anatomie sont trop inconscients pour réaliser qu'ils auraient tout intérêt à ne pas se mettre à dos une personne qui peut les empoisonner d'une seule piqûre de dard tout comme les hommes qui font des jokes machistes sur les femmes à la cuisine ignorent combien d'armes se trouvent à portée de main dans cette pièce en particulier.



Serpentaire: Vous pouvez vous faufiler où vous voulez et ça vous permet de voir des scènes compromettantes? Petit voyeur, va ! Les gens disent de vous que vous avez une langue de vipère. Soit c'est parce que vous êtes trop honnête et que ça les bouscule dans leur hypocrisie, soit vous travaillez comme chroniqueur pour Quebecor Media et ils ont probablement raison.



Sagittaire: Vous avez regardé la série Arrow et depuis, vous rêvez de cibler de flèches tous les corrompus de ce monde ? Rangez ce truc, vous pourriez faire mal à quelqu'un. Commencez par décrocher toutes ces pancartes électorales et servez-vous en comme cibles d'entraînement. Puis apprenez à faire la distinction entre les cibles à abattre et les vrais innocents. Bonne chance.



Capricorne: Vous mangez tout et n'importe quoi sans vous soucier de votre poids et ça rend les autres complètement chèvre ? Continuez pendant que vous le pouvez, ça ne durera pas éternellement !



Verseau: Les gens vous prennent pour une cruche et essaient de vous soutirer de quoi boire sans rien offrir en échange. Ne vous faites pas avoir et servez-leur de la limonade sans sucre. Leur irrespect leur laissera un arrière-goût amer.



Poissons: Vous ne mordez pas facilement à l'hameçon ? Tant mieux ! Alors vous ne vous laisserez pas non plus embobiner par les promesses vides des candidats aux élections qui veulent polluer les eaux qui vous servent de maison avec leur fracturation hydraulique et leur pétrole de schiste.



SALON DU LIVRE ANARCHISTE DE MONTRÉAL

GRATUIT!
BIENVENUE À
TOUTES ET TOUS

2014

SAMEDI LE 24 MAI
ET
DIMANCHE LE 25 MAI
10h - 17h



Pour les anarchistes et les personnes intéressées par l'anarchisme

Avec des éditeurs, des ateliers, des films, des discussions,
des expositions, des activités pour les enfants et bien plus!

Lionel-Groulx

Centre culturel Georges-Vanier

2450 rue Workman
Accessible aux fauteuils roulants

CEDA

2515 rue Delisle
Le rez-de-chaussée est accessible aux fauteuils roulants

www.salonanarchiste.ca

514-679-5800

Service de garde pour les enfants disponible sur place. Contactez-nous pour tout besoin d'accessibilité supplémentaire.